

Ouvrages miscellanées et théories de la connaissance à la Renaissance, études réunies par Dominique de Courcelles, Paris, Études et rencontres de l'École des Chartes, 2003. Un vol. de 214 p.

Les miscellanées, œuvres mélangées réunissant des informations érudites, ont connu un grand succès à la Renaissance. Les études rassemblées dans cet ouvrage invitent le lecteur contemporain à redécouvrir ce corpus trop souvent négligé, en soulignant le rôle important qu'ont joué les miscellanées dans la transmission du savoir : consacrées à des disciplines très diverses (politique, géographie, médecine...), les miscellanées avaient l'ambition de se substituer à la bibliothèque idéale de l'humaniste. Ces sommes érudites renseignent donc le lecteur d'aujourd'hui sur l'état du savoir à la Renaissance. Mais certains articles soulignent que les miscellanées ne sont pas seulement des synthèses savantes : si le mélange caractéristique des miscellanées a permis de rassembler en un genre unique des œuvres très diverses, il peut, comme en atteste le cas des *Essais* de Montaigne, permettre l'expression d'une parole subjective.

Jean-Marc Mandosio inaugure cette riche réflexion collective en retraçant les principales étapes de la constitution du genre de miscellanées, de la miscellanée antique – dont les principaux exemples sont les *Nuits Attiques* d'Aulu-Gelle et les *Saturnales* de Macrobie – à la miscellanée humaniste, notamment représentée par Caelius Rhodiginus et Politien, et définie dans les *Pandectae* de Conrad Gesner. Ce panorama met en évidence la constitution d'une véritable esthétique de la discontinuité et de la « docta varietas », dans laquelle le désordre devient une qualité, notamment parce qu'il peut être compris comme l'expression spontanée d'un sujet.

L'article de Frank Lestringant évoque la réception mouvementée de l'ouvrage *Des inventeurs* de Polydore Vergile (1490). Recensant les grandes inventions, l'auteur réfute les étologies païennes pour affirmer la supériorité de la vérité biblique. Mais ce message semble être partiellement occulté dans la *Cosmographie* d'André Thevet, qui prend au sérieux les mythes amérindiens. L'ouvrage de Polydore Vergile alimente également les argumentaires protestants dans les polémiques religieuses, puisqu'il distingue les inventions de l'Église (comme le célibat des prêtres) des préceptes explicitement mentionnés dans la Bible.

Consacré aux miscellanées de l'humaniste Pietro Crinito, l'article de Perrine Galand-Hallyn montre la dimension engagée de cet ouvrage, qui réactive l'héritage d'Ange Politien et aborde des sujets politiques chers à l'académie Rucellai : à travers des références à l'histoire antique, Crinito évoque notamment le thème de la fortune, et se livre à une critique de la tyrannie qui peut être interprétée comme une attaque adressée au gouvernement de Piero de Medicis, et sert de contrepoint négatif à l'éloge du monarque éclairé Laurent le Magnifique, particulièrement célébré par les Rucellai. Dans cet ouvrage, qui annonce les *Essais* de Montaigne, l'érudition s'allie à l'expression de confidences personnelles, et d'une prise de conscience de la fragilité de l'idéal humaniste édifié lors de l'âge d'or médicéen.

L'article de Tom Conley est consacré aux « Epistres de l'amant vert » dans le livre des *Illustrations de Gaule et singularitez de Troie* (1512) de Jean Lemaire de Belges. L'étude porte sur la figure de l'auteur, dans cette œuvre qui se présente comme un tombeau attestant les travaux littéraires de Lemaire.

Dominique de Courcelles s'intéresse aux *Diverses leçons* de Pierre Messie. Parue pour la première fois à Séville en 1540, cette miscellanée a rencontré un grand succès à la Renaissance. L'article montre que, bien qu'il constitue une synthèse considérable des connaissances héritées de l'Antiquité, l'ouvrage de Pierre Messie exprime également une conscience du caractère éphémère des savoirs, et de la précarité des entreprises humaines.

Alfredo Perifano évoque le *Del compendio de i secreti rationali* de Leonardo Fioravanti (1564), qui rassemble des recettes médicales issues du savoir populaire sous une forme originale : conscient lui-même du caractère novateur de sa méthode, Fioravanti insiste sur le rôle de l'expérience et de l'exercice du jugement, qui doivent, selon lui, se substituer à l'argument d'autorité pour faire progresser le savoir médical.

Frédéric Tinguely met en évidence le caractère mélangé des textes géographiques de la Renaissance, notamment dans les *Observations* de Pierre Belon : suivant l'ordre du parcours du géographe, ces textes semblent assujettir le monde à un ordre, mais présentent en réalité le savoir sous une forme fragmentée. La taille de ces volumes montre d'ailleurs qu'il n'était pas prévu qu'ils fassent l'objet d'une lecture suivie. Leur réception, marquée par la discontinuité, contraint le lecteur à prendre conscience de la diversité de la réalité humaine, et le trouble qu'engendre les mélanges géographiques peut être rapproché des postures relativistes des sceptiques.

Santiago Lopez-Rios évoque le *Libro de las maravillas* de Don Juan de Austria, ouvrage composé de brefs portraits d'animaux, de monstres, et d'études sur l'anatomie humaine. L'article montre les objectifs de l'ouvrage, qui cherche à instruire en divertissant, mais aussi à refléter l'omnipotence divine par le biais d'une description de ses créatures.

Marie-Dominique Couzinet soulève le problème du rapport que les *Essais* de Montaigne entretiennent avec le genre des miscellanées : plusieurs lecteurs des *Essais*, comme Shaftesbury, les ont qualifiés de « mélanges », en raison de leur organisation apparemment aléatoire. Sénèque et Plutarque, particulièrement admirés et cités par Montaigne, font d'ailleurs partie des principaux modèles fondateurs du genre des miscellanées. Et, si Montaigne lui-même ne désigne pas explicitement les *Essais* comme des mélanges, la conception de l'âme qu'il exprime dans son œuvre est fondée sur le mélange ; elle trouve donc sa traduction dans le style « mêlé » de Montaigne.

Sonia V. Rose évoque la *Miscelanea austral* de Diego Davalos (1632), qui a favorisé la diffusion de la pensée néo-platonicienne et du pétrarquisme au Pérou.

Claudia Demattè met en rapport *La Dorotea* de Lope de Vega (1632) et le *Para Todos* de Juan Pérez de Montalban (1632) : l'interdiction des comédies en Castille, au début du XVII^e siècle, contraint les auteurs à introduire l'expression comique par petites touches, dans des genres moins suspects, comme les miscellanées. Ainsi, la structure complexe de l'encyclopédique *Para Todos* réserve une place à la comédie.

Harriet Stone enquête sur la réception d'Ambroise Paré, se demandant si sa médecine fait partie des idées reçues au XVII^e siècle. Elle compare ainsi la méthode d'Ambroise Paré à celle de Furetière, mentionne les difficultés rencontrées par les deux auteurs en raison de leur usage novateur de la langue française, mais aussi leur entreprise de classement des faits.

Alice VINTENON